

ET L'AMOUR NE S'ARRETA JAMAIS

D'après *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth

Traduction et adaptation par Christèle Ortu

Casimir

Caroline

Schürzinger

Franz

Erna

Rauch // un policier

Speer // un policier

Un musicien (ou plusieurs musiciens)

La pièce se passe de nos jours dans une fête populaire.

Hormis Casimir et Caroline qui, eux, prennent l'orthographe française, les nom et prénoms restent en allemand. Certains d'entre eux ont toutefois un sens :

Schürzinger contient le mot « Schürze » qui signifie « tablier » ainsi que le verbe « schürzen » qui veut dire « retrousser » ; il est tailleur de profession.

Rauch signifie « la fumée » ; ce personnage est P.D.G. d'une usine.

Speer veut dire « lance » en allemand ; il est président de tribunal de grande instance.

PREMIERE PARTIE

L'entrée des spectateurs se fait sur une musique jouée en direct. Le spectateur pénètre dans l'espace scénique qui est le lieu de la fête, découvre la scène en même temps qu'il la traverse pour prendre place.

Le prologue se passe en même temps que l'entrée des spectateurs.

Tous les personnages restent actifs sur scène durant la pièce.

Prologue

Tous les personnages entrent petit à petit sur scène, le lieu de la fête. On entend des paroles ponctuées par la musique.

Un dirigeable vole dans le ciel. Tous le regardent, soit de façon émerveillée et admirative, soit de façon désintéressée.

Scène 1 – Tous

TOUS – Ouahhh !

RAUCH – Regarde ! Le voilà !

SPEER – Le zeppelin !

LE MUSICIEN – Heil !

CAROLINE – C'est énorme !

TOUS *dans le désordre* – C'est beau... j'en avais jamais vu !... C'est quoi, au juste ?... Moi aussi, j'ai envie de faire un tour... Enfin, on dirait un suppositoire surdimensionné, c'est tout, pas besoin de s'affoler... Oh, c'est bon, regarde et tais-toi !... C'est qu'une grosse saucisse volante ! ... Libre comme l'air...

SPEER – Quand on pense à tout ce que l'homme est arrivé à faire !

(Silence)

CAROLINE – Et voilà que le zeppelin disparaît...

Scène 2 – Caroline et Casimir

CAROLINE – Je ne vois plus rien. (*Elle aperçoit Casimir et sourit.*) T’as vu, Casimir !
Bientôt, on pourra tous voler !

CASIMIR – Allez, lâche-moi un peu.

CAROLINE – Voilà qu’le zeppelin disparaît, mais bientôt il volera en boucle au dessus de nos têtes...

CASIMIR – Je m’en fous ! Pendant que vingt chefs d’entreprise riches s’éclatent en l’air dans leur ballon, des millions de pauvres crèvent la dalle ici-bas. Je l’emmerde, ton zeppelin ! C’est une arnaque, je le sais, je l’ai étudié. Le zeppelin, je vais te dire ce que c’est : c’est un ballon dirigeable, tu m’entends, et lorsque l’un d’entre nous le voit, cet aérostat, alors lui aussi a l’impression qu’il vole. Mais pendant ce temps-là, nous, on peut s’brosser et on s’ tape la gueule contre le coin de la table.

CAROLINE – Quand tu es triste comme ça, moi aussi, ça me rend triste.

CASIMIR – Je ne suis pas un homme triste.

CAROLINE – Si. Tu es un pessimiste.

CASIMIR – Ça oui. Toute personne sensée est pessimiste. (*Il s’en va, laisse Caroline plantée là, puis revient.*) Bien sûr, c’est facile de rire, pour toi. Je t’avais prévenue que rien ni personne ne me fera venir à ta fête aujourd’hui. Viré hier, pointer au chômage demain et s’éclater aujourd’hui, avec un grand sourire peut-être aussi !

CAROLINE – Je n’ai pas ri.

CASIMIR – Bien sûr que tu as ri. Et tu en as le droit... Tu gagnes bien ta vie, toi, et tu vis chez tes parents qui ont droit à la retraite. Mais moi, je n’ai plus de parents et je suis seul au monde, tout seul.

(*Silence*)

CAROLINE – Peut-être qu’on est trop lourd l’un pour l’autre...

CASIMIR – Qu’est-ce que tu veux dire ?

CAROLINE – Bah, parce que tu es un pessimiste, tu vois, et moi j’ai tendance à être mélancolique... regarde, tout à l’heure par exemple... avec le zeppelin...

CASIMIR – Vas-y, ferme ta gueule avec ton zeppelin !

CAROLINE – Faut que tu arrêtes de me crier dessus comme ça, je ne le mérite pas !

CASIMIR – Va te faire foutre !

Il s’en va.

Scène 3 – Caroline et Schürzinger

CAROLINE – *(le suit des yeux et s'achète une glace)* Pourquoi vous me regardez comme ça ? Vous voulez ma photo ?

SCHÜRZINGER – *(en est déjà à sa deuxième glace)* Excusez-moi, je pensais à autre chose...

CAROLINE – C'est ça, oui...

(Silence)

SCHÜRZINGER – Je pensais au zeppelin.

CAROLINE – Le zeppelin s'envole vers Murnau.

SCHÜRZINGER – Mademoiselle a déjà été à Murnau ?

CAROLINE – Trois fois, oui.

SCHÜRZINGER – Ah quelle chance!

(Silence.)

CAROLINE – Mais les gens d'là-bas ne sont pas des saints non plus. Les hommes sont mauvais partout.

SCHÜRZINGER – Il ne faut pas dire ça, Mademoiselle. Les gens ne sont ni bons ni mauvais. En fait, c'est notre système économique actuel qui les contraint à être plus égoïstes qu'ils ne le sont déjà, puisqu'ils doivent survivre. Vous m'comprenez ?

CAROLINE – Non.

SCHÜRZINGER – Vous allez me comprendre très vite. Admettons, vous aimez un homme. Et admettons toujours, cet homme perd son emploi. L'amour diminuera automatiquement.

CAROLINE – Alors ça, j'y crois pas du tout !

SCHÜRZINGER – Je vous assure !

CAROLINE – Ah non ! Quand ça va mal pour l'homme, une femme de valeur s'attache d'autant plus à lui – c'est ce que je m'imagine.

SCHÜRZINGER – Pas moi.

(Silence)

CAROLINE – Vous savez lire les lignes de la main ?

SCHÜRZINGER – Non.

CAROLINE – Et Monsieur, qu'est-ce qu'il fait comme métier ?

SCHÜRZINGER – Devinez voir !

CAROLINE – Mécanicien ?

SCHÜRZINGER – Non. Tailleur.

CAROLINE – Alors là, je n’y aurais pas pensé.

SCHÜRZINGER – Et pourquoi pas ?

CAROLINE – Parce que je n’aime pas les tailleurs. Tous les tailleurs ont la grosse tête.

(Silence)

SCHÜRZINGER – Mais moi, je suis une exception. Un jour, je me suis intéressé à la question du destin.

CAROLINE – Vous aimez les glaces, vous aussi ?

SCHÜRZINGER – C’est ma seule passion, pour ainsi dire.

CAROLINE – La seule ?

SCHÜRZINGER – Oui.

CAROLINE – Dommage.

SCHÜRZINGER – Pourquoi ?

CAROLINE – J’veux dire, il doit vous manquer quelque chose, non ?

Scène 4 – Casimir et Caroline

CASIMIR apparaît et fait signe à CAROLINE de venir vers lui. Elle le suit.

CASIMIR - C’est qui celui-là à qui tu parles ?

CAROLINE – Une connaissance à moi.

CASIMIR – Depuis quand tu le connais ?

CAROLINE – Ça fait longtemps. On vient de se rencontrer par pur hasard. Tu ne me crois pas ?

CASIMIR – Pourquoi je ne te croirai pas ?

(Silence)

CAROLINE – Qu’est-ce que tu m’veux ?

(Silence)

CASIMIR – Qu'est-ce que tu voulais dire tout à l'heure par « on est trop lourd l'un pour l'autre » ?

CAROLINE *se tait ; rancunière.*

CASIMIR – Ça voudrait éventuellement dire que, nous deux, on ne va éventuellement pas ensemble ?

CAROLINE – Eventuellement...

CASIMIR – Alors ça voudrait éventuellement dire qu'éventuellement on devrait se séparer – et que tu as cette idée en tête ?

CAROLINE – Arrête maintenant de me poser ces questions-là !

CASIMIR – Et pourquoi, je peux savoir ?

CAROLINE – Parce que maintenant je suis énervée. Et que quand je suis de cette humeur je risque de dire des conneries.

(Silence)

CASIMIR – Ah. Mhh. Alors c'est bien ça. Comme ça et pas autrement. Il n'y a pas d'exception. Ridicule.

CAROLINE – Mais qu'est-ce que tu racontes ?

CASIMIR – C'est comme ça.

CAROLINE – *(le fixant)* Qu'est-ce qui est comme ça ?

CASIMIR – Ou c'est pas bizarre que pile le jour où je suis renvoyé, toi, tu t'aperçois qu'éventuellement, tous les deux, on ne va pas ensemble ?

(Silence)

CAROLINE - Je ne te comprends pas, Casimir.

CASIMIR – Eh bien réfléchis, réfléchis-y bien, Mademoiselle !

(Silence)

CAROLINE – *(soudainement)* Ah quel ingrat! Est-ce que je ne t'ai jamais soutenu ? Tu as oublié les problèmes que j'ai pu avoir avec mes parents, parce que je ne sortais pas avec un fonctionnaire, que je n'ai jamais renoncé à toi et que j'ai toujours pris ton parti ?

CASIMIR – Allez, t'excite pas, Mademoiselle ! Pense plutôt à ce que tu m'as fait.

CAROLINE – Et toi, tu penses à ce que tu me fais ?

CASIMIR – Je constate une vérité. Voilà. Et maintenant j'te laisse ... *(Il s'en va).*

Scène 5 – Caroline et Schürzinger

CAROLINE le suit du regard ; elle se tourne ensuite vers *SCHÜRZINGER* ;

Il commence à faire nuit.

SCHÜRZINGER – Qui était ce Monsieur ?

CAROLINE – Mon fiancé.

SCHÜRZINGER – Vous êtes fiancée ?

CAROLINE – Il m'a beaucoup blessée. Hier, il a été licencié et maintenant il prétend que, moi, je veux me séparer de lui, parce qu'on l'a renvoyé.

SCHÜRZINGER – Toujours la même chanson.

CAROLINE – Allez, parlons d'autres choses.

(Silence)

SCHÜRZINGER – Il est là-bas et nous observe.

CAROLINE – J'ai envie de faire un tour en montagnes russes. Maintenant.

SCHÜRZINGER – C'est un petit plaisir qui coûte cher.

CAROLINE – Maintenant je suis là et j'en ai bien l'intention. Allez, venez avec moi !

SCHÜRZINGER – Un tour seulement.

CAROLINE – A vous de voir.

INTERMEDE MUSICAL

CAROLINE chante « *My head is a jungle* »

In a dark room we fight, make up for our love.
I've been thinking, thinking 'bout you, about us.
And we're moving slow, our hearts beat so fast.
I've been dreaming, dreaming 'bout you, about us.

Hey, hey, hey, hey
My head is a jungle, jungle
My head is a jungle, jungle
My head is a jungle, jungle
My head, oh

I was speaking soft, see the pain in your eyes,

I've been feeling, feeling for you, my love.
And our bodies are tired, our shadows will dance,
I've been aching, aching for you, my love.

My head is a jungle, jungle
My head is a jungle, jungle
My head is a jungle, jungle
My head

Scène 6 – Caroline et Schürzinger

Il fait déjà nuit ; la fête est illuminée.

CAROLINE – Celui-là c'est le vrai Grand Huit. Il y en a un autre, mais le tour se termine beaucoup trop vite. La caisse est là-bas. Ah zut, j'ai craqué quelque chose...

SCHÜRZINGER – Quoi ?

CAROLINE – Je ne sais pas encore quoi. Allez, vous-voulez bien vous retourner, s'il vous plaît.

(Silence)

SCHÜRZINGER – *(qui s'est retourné)*. Il nous suit toujours, votre fiancé. Il parle à un monsieur et une dame, maintenant. Ils nous quittent pas des yeux.

CAROLINE – Où ça ? Ah mais c'est le Franz et sa Erna. Je le connais. C'est un ancien collègue de mon Casimir. Et pi, il a mal tourné. Combien d'fois qu'il s'est retrouvé en taule, celui-là.

SCHÜRZINGER – Les p'tits, on les chope, les gros, on les laisse courir.

CAROLINE – C'est clair. Sauf, le Franz il bat sa Erna, alors qu'elle, elle lui obéit comme un chien. Pi frapper une femme faible, ça c'est vraiment misérable.

SCHÜRZINGER – Sûrement.

CAROLINE – Le Casimir lui aussi est un colérique de nature, sauf, lui, il ne m'a jamais touchée.

SCHÜRZINGER – Espérons qu'il ne nous fera pas de scandale.

CAROLINE – Non, ça il ne le fait jamais en public. Pour ça, il sait se maîtriser. Ça vient de son métier.

SCHÜRZINGER – Il fait quoi ?

CAROLINE – *(s'est rhabillée)*. Conducteur. Chauffeur routier, quoi.

SCHÜRZLINGER – Les colériques sont souvent de bonnes gens.

CAROLINE – Vous avez peur ?

SCHÜRZINGER – D'où vous vient cette idée ?

(Silence)

CAROLINE – J'ai envie d'faire un tour sur le Grand Huit, maintenant.

(Ils s'effacent doucement. Pendant un moment on n'aperçoit personne.)

Scène 7 – Casimir et Franz

(On aperçoit de plus en plus Casimir, Franz et Erna)

FRANZ- Spreschen-zie deutsch ?

CASIMIR – Non.

FRANZ – Dommage.

CASIMIR– Pourquoi ?

FRANZ – Parce qu'en français ça n'a pas d'sens. C'est une citation. A propos du Grand Huit et de Caroline. *(A Erna)* Si tu m'fais ça, j'te dégomme.

ERNA – Sois pas injuste comme ça !

Scène 8 – Casimir, Caroline, Franz et Erna

CAROLINE pousse des cris en haut des montagnes russes.

CASIMIR – Bon vent, Mademoiselle Caroline ! Qu'il ne t'arrive rien surtout. Que tu ne te déboîte pas la nuque. C'est tout c'que j'te souhaite. Ton Casimir.

FRANZ - N'aie pas peur. Nous sommes tous les deux.

CASIMIR – Je ne suis pas « tous les deux ». Je n'aime pas être « tous les deux ». Je suis seul.

FRANZ – J'aurais une proposition plus pertinente : laisse-le courir, le ptit charmeur – au final, il n'y peut rien, lui, si ta chérie l'a entraîné à faire ses grands tours là-haut. C'est avec elle uniquement que tu dois t'expliquer. Dès qu'elle se pointe ici, j'lui défonce la gueule.

CASIMIR – C'est une façon de voir les choses.

FRANZ – C'est sûr.

(Silence)

CASIMIR - Je vois ça autrement.

FRANZ – T'es qu'un type naïf.

CASIMIR – Possible.

(Silence)

FRANZ – Une bonne-femme, c'est quoi ? Tu la connais la blague avec la fille, son géniteur et son frère...

ERNA – Ne sois pas si méprisant avec nous, les femmes.

FRANZ – Qu'est-ce qui vous conviendrait mieux alors ?

ERNA – Au final, je suis bien une femme moi aussi.

FRANZ – Ne t'excite pas comme ça ! Là... Tiens, prends mes gants. Maintenant, ton Franz a envie de se prendre un p'tit calmant. *(Il s'éloigne.)*

Scène 9 – Casimir et Erna

ERNA – Regardez là-haut, Monsieur Casimir. C'est la Grande Ourse qu'on voit.

CASIMIR – Où ça ?

ERNA – Là-bas. Et ça là, c'est l'Orion et son épée.

CASIMIR – D'où connaissez-vous tout ça ?

ERNA – C'est mon patron qui me l'a expliqué un jour, quand j'étais encore domestique. Il était professeur. Vous savez, quand je vais mal, j'me dis toujours « qu'est-ce que l'homme à côté d'une étoile ? » Pi, c'est ce qui me redonne du courage.

Scène 10 – Casimir et Schürzinger

SCHÜRZINGER apparaît.

CASIMIR le reconnaît.

SCHÜRZINGER le salue.

CASIMIR salue machinalement.

SCHÜRZINGER – Votre fiancée refait un tour.

CASIMIR – *(le fixe furieusement)* J'en suis ravi.

Scène 11 - Franz

FRANZ *apparaît à nouveau, deux saucisses à la main. Il les déguste.*

Scène 12 – Casimir, Schürzinger, Franz et Erna

SCHÜRZINGER – Je n'ai fait qu'un tour avec elle. Mais mademoiselle votre fiancée voulait y retourner encore une fois.

CASIMIR – Encore une fois.

SCHÜRZINGER – Tout à fait.

CASIMIR - Tout à fait... Alors. Monsieur est une vieille connaissance de mademoiselle ma fiancée ?

SCHÜRZINGER – Comment ça ?

CASIMIR – Comment, comment ça ?

SCHÜRZINGER – Non, ce doit être une erreur. Je connais mademoiselle votre fiancée que depuis tout à l'heure, de chez le marchand de glaces, là-bas. On s'est mis à se parler tout simplement.

CASIMIR – Tout simplement.

SCHÜRZINGER – Exactement.

CASIMIR – Ça alors !

SCHÜRZINGER – Pourquoi ?

CASIMIR – Parce que c'est très étrange. Car mademoiselle ma fiancée m'a dit tout à l'heure que vous vous connaissiez depuis longtemps. Depuis longtemps, elle a dit.

FRANZ – Ça craint.

(Silence)

SCHÜRZINGER – Je suis vraiment désolé.

CASIMIR – Bon, c'est vrai ou ce n'est pas vrai ? Je voudrais y voir clair. D'homme à homme.

(Silence)

SCHÜRZINGER – Non, ce n'est pas vrai.

CASIMIR – Parole d'honneur ?

SCHÜRZINGER - Parole d'honneur.

CASIMIR – Merci.

(Silence)

FRANZ – Ça ne t'amène à rien tout ça, mon vieux. Casse-lui la gueule, au moins.

CASIMIR – Ne te mêle pas de ça, s'il te plait.

FRANZ – Ne m'agresse pas comme ça, espèce de branleur !

CASIMIR – Branleur, moi ?

FRANZ – Tu vas bien voir où ça va te mener, ces méthodes douces ! Je te vois déjà te jeter à genoux devant l'amant officiel de ta fiancée. Vas-y, lèche la trace de ses pas – tu finiras portant sa traîne et rampant en jouissant à ses pieds puants. Espèce de masochiste !

CASIMIR - Masochiste, moi ? Je suis un homme droit.

(Silence)

FRANZ – Voilà les remerciements. On veut t'aider et tu deviens désagréable. Je devrais te laisser planter là.

ERNA – Viens, Franz...

FRANZ *la pince dans le bras.*

ERNA – Aïe ! Aïe !

FRANZ – Tortilles-toi autant que tu veux ! Je resterai autant que j'en ai envie - dans une situation pareille, on n'abandonne pas un ami !

Scène 13 – Caroline et Casimir

CAROLINE apparaît.

CASIMIR – *(s'approche doucement de CAROLINE et se tient derrière elle)* Je t'ai demandé tout à l'heure ce que tu voulais dire par « on n'allait éventuellement pas ensemble ». Et tu as dit : éventuellement. Tu l'as dit.

CAROLINE – Et tu as dit que je te quittais parce que tu as été renvoyé. C'est insultant ! Une femme bien s'attache d'autant plus à son homme quand ça va mal pour lui.

CASIMIR – Parce que t'es une femme bien ?

CAROLINE - A toi de le savoir !

CASIMIR – Et tu t'attaches d'autant plus à moi maintenant ?

(Silence)

CASIMIR – Réponds-moi, maintenant !

CAROLINE – Je ne peux pas te répondre. A toi de le sentir !

(Silence)

CASIMIR – Pourquoi tu mens ?

CAROLINE – Je ne mens pas.

CASIMIR – Si. Et sans scrupule.

(Silence)

CAROLINE – Et quand est-ce que ce serait arrivé ?

CASIMIR - Tout à l'heure. Tu as dit que tu connaissais ce type depuis longtemps. Depuis longtemps, tu as dit. Alors qu'en fait, c'est juste quelqu'un que tu as rencontré à la fête. Pourquoi m'as-tu menti ?

(Silence)

CAROLINE - Bah, parce que j'étais énervée.

CASIMIR – Ce n'est pas une raison.

CAROLINE – Pour une femme, peut-être que si !

CASIMIR - Non.

(Silence)

CAROLINE – En fait, j'avais juste envie de manger une glace. Pi finalement, on s'est mis à parler du zeppelin. D'habitude, tu n'es pas aussi chiant.

CASIMIR – Mais là, j'ai du mal à l'encaisser.

CAROLINE – J'ai juste voulu faire un tour en montagnes russes.

(Silence)

CASIMIR – Si tu m'avais dit : cher Casimir, j'aimerais bien faire un tour en montagnes russes, parce que j'aime beaucoup ça – alors le Casimir aurait dit : allez, vas-y donc sur tes montagnes russes.

CAROLINE – Ne te fais pas passer pour meilleur que tu es.

CASIMIR – Bon allez, maintenant crache le morceau. C'est qui ce type ?

CAROLINE – C'est un homme cultivé. Un tailleur.

(Silence)

CASIMIR – Tu veux dire qu’un tailleur est quelqu’un de plus cultivé qu’un honnête chauffeur ?

CAROLINE – Allez, arrête de toujours tout déformer.

CASIMIR – Ça, je te le laisse. Je constate que tu m’as menti et cela sans raison. Allez, casse-toi avec ton tailleur cultivé ! Ce sont certainement des cavaliers plus élégants qu’un pauvre type qui s’est fait renvoyé la veille.

CAROLINE – Et juste parce que tu t’es fait virer, je devrais peut-être me mettre à chialer ? Tu n’accordes aucun plaisir aux autres, espèce d’égoïste.

CASIMIR – Depuis quand est-ce que je suis un égoïste ? Alors-là, ça me fait bien rire. Il ne s’agit pas de ton Grand Huit à la con, mais de ton comportement honteux qui est de me mentir en pleine face !

SCHÜRZINGER – Excusez-moi.

FRANZ – Tu vas fermer ta gueule, oui, et dégager d’ici ! Casse-toi, je te dis.

CASIMIR – Laisse-le Franz ! Ils vont bien ensemble ces deux-là ! (*à CAROLINE*) Tailleuse de tailleur.

(Silence)

CAROLINE – Qu’est-ce que tu as dit là ?

FRANZ - Il vient de te dire : Tailleuse de tailleur. Ou pute, comme on dirait à Berlin.

SCHÜRZINGER – Venez, Mademoiselle.

CAROLINE – Oui, maintenant je viens... (*Elle part avec SCHÜRZINGER*)

Scène 14 – Casimir et Franz

FRANZ – (*les suivant du regard*) Bon vent !

CASIMIR – A tous les deux !

FRANZ – Des femelles y en à la pelle ! (*à ERNA*) A la pelle!

ERNA – Arrête d’être si vulgaire. Qu’est-ce que je t’ai fait ?

FRANZ – Eh bien, toi aussi tu n’es qu’une femelle, voilà tout. Bon, maintenant le Franz il va se payer une chope de bière. Histoire de se changer les idées. Casimir, viens !

CASIMIR – Non. Je rentre et j’m’fous au lit. (*Il part*).

FRANZ – *(lui criant après)* C'est ça, va te coucher !

INTERMÈDE MUSICAL

Changement de structure scénographique, service de boissons pour le public.

RAUCH et SPEER se sont mélangés au public. RAUCH, à tendance dragueuse lourde, observe et accoste des jeunes femmes spectatrices. Il trinque avec elles.

CASIMIR chante « Un autre monde ».

Je rêvais d'un autre monde
Où la Terre serait ronde
Où la lune serait blonde
Et la vie serait féconde

Je dormais à poings fermés
Je ne voyais plus en pieds
Je rêvais réalité
Ma réalité

Je rêvais d'une autre Terre
Qui resterait un mystère
Une Terre moins terre à terre
Oui je voulais tout foutre en l'air

Je marchais les yeux fermés
Je ne voyais plus mes pieds
Je rêvais réalité
Ma réalité m'a alité

Scène 15 – Rauch et Speer

Guettant les femmes du public.

RAUCH – A l'attaque.

SPEER – Quel doux péchés mortels, ces deux-là, hein ?

RAUCH – Malgré la crise et la politique... aucun chancelier ne nous empêchera de jouir des plaisirs de cette fête. J'exagère peut-être ?

SPEER – Juste. Très juste.

RAUCH – Assis coude à coude, l'employé de maison avec le haut fonctionnaire, le commerçant avec l'industriel, le ministre avec l'ouvrier – voilà ce que j'appelle une démocratie.

Les deux hommes partent pour aller engloutir des saucisses et de bonnes bières.

Scène 16 – Caroline et Schürzinger

CAROLINE – *(s'avance avec SCHÜRZINGER, un peu devant lui ; Elle s'arrête subitement, lui aussi, du coup)* Est-ce que c'est obligé que les hommes soient si jaloux ? Alors qu'on fait déjà tout ce qu'ils veulent.

SCHÜRZINGER – Quand on est un homme, il faut bien sûr toujours garder le contrôle. Mais ne me comprenez pas mal.

CAROLINE – Pourquoi ?

SCHÜRZINGER - J'veux dire... parce que, tout à l'heure, j'ai pris la défense de votre fiancé. Il a la rage... c'est normal, ce n'est pas rien, quand même, de se retrouver à la rue tout d'un coup.

CAROLINE – Ça oui. Sauf que ce n'est pas une raison pour me traiter de pute. Il faut savoir séparer la crise générale et le privé.

SCHÜRZINGER – A mon avis, ces deux aspects sont malheureusement liés.

CAROLINE – Allez, arrêtez de faire votre intéressant ! Moi, j'veis m'acheter une autre glace.

CAROLINE ET SCHÜRZINGER dégustent une autre glace.

Scène 17 – Rauch et Speer

RAUCH – *(la bouche pleine, il pointe sur Caroline)* Elle a un cul bien sympathique cette p'tite-là.

SPEER – Très sympathique !

RAUCH - Une fille sans cul, ce n'est pas une fille.

SPEER – Très juste.

Scène 18 – Caroline et Schürzinger

SCHÜRZINGER – Je veux dire seulement qu'avant de se séparer, il faut bien réfléchir à toutes les conséquences que ça entraîne.

CAROLINE - Quoi comme conséquences ? J'ai un travail, moi !

SCHÜRZINGER – Mais je parle de la notion psychologique.

(Silence)

CAROLINE – Je ne suis pas du genre à me laisser insulter. J’ai même été assez conne de me livrer corps et âme à Monsieur Casimir – deux fois déjà, j’aurais pu épouser un fonctionnaire avec une retraite assurée.

(Silence)

SCHÜRZINGER – Je ne voudrais simplement pas être responsable d’un désaccord entre lui et vous – j’ai déjà séparé un homme d’une femme, une fois. Mais plus jamais !

CAROLINE – C’est vous qui avez pourtant dit tout à l’heure que quand un homme perd son travail, l’amour de sa femme fout le camp – automatiquement !

SCHÜRZINGER – C’est dans notre nature. Malheureusement.

CAROLINE - Au fait, c’est quoi votre prénom ?

SCHÜRZINGER – Eugène.

CAROLINE – Vous avez des yeux si particuliers.

SCHÜRZINGER – On me la déjà dit !

CAROLINE – Ne vous faites surtout pas des idées !

(Silence)

SCHÜRZINGER – Eugène, ça vous plaît comme prénom ?

CAROLINE – Ça dépend.

SCHÜRZINGER – Je suis un homme seul, Mademoiselle. Regardez, ma mère par exemple, elle est sourde et depuis l’inflation elle n’a plus toute sa tête parce qu’elle a tout perdu. Je n’ai donc personne à qui parler.

CAROLINE – Vous n’avez ni frères et sœurs ?

SCHÜRZINGER – Non. Je suis fils unique.

CAROLINE – Je ne pourrais pas avaler une glace de plus. *(Elle part avec SCHÜRZINGER)*

Scène 19 – Rauch et Speer

SPEER – Etrange cette jeunesse d’aujourd’hui ! A notre époque, nous faisons du sport, mais c’est étrange ce peu d’intérêt qu’ils ont pour les charmes de la vie spirituelle.

RAUCH – Une jeunesse finalement peu sensuelle.

SPEER – *(souriant)* Cela leur épargne bien des choses.

RAUCH – J’ai toujours eu de la chance.

SPEER – Moi aussi. Sauf une fois.

RAUCH – Elle était jolie, au moins ?

SPEER – La nuit, tous les chats sont gris !

RAUCH – (*levant son verre*) Santé !

Scène 20 – Caroline, Rauch, Schürzinger et Speer

SCHÜRZINGER passe avec *CAROLINE*. Il aperçoit *RAUCH*, tressaille, et le salue avec une politesse exagérée, à deux reprises.

RAUCH – (*surpris, le salue aussi ; à SPEER*) Qui c’est, ça ? Voilà que le gentleman du joli p’tit cul me salue.

Scène 21 – Caroline et Schürzinger

CAROLINE – (*occupée à rajuster son soutien-gorge*) C’est qui, celui-là, là-bas ?

SCHÜRZINGER – C’est lui, Rauch, notre P.D.G. Mon patron. Vous savez-bien, la grande entreprise – sur quatre étages et autant sur l’arrière.

CAROLINE – Ah oui oui !

SCHÜRZINGER – En juin dernier, il a transformé la boîte en SARL. Sauf que c’est seulement pour la forme, à cause des impôts et tout ça !

Scène 22 – Caroline, Rauch, Schürzinger et Speer

RAUCH – (*s’est concerté avec SPEER et s’approche, un peu éméché, de SCHÜRZINGER*) Veuillez m’excuser, Monsieur ! D’où ai-je le plaisir ?

SCHÜRZINGER – Mon nom est Schürzinger, monsieur le directeur.

RAUCH – Schürzinger ?

SCHÜRZINGER – Confection pour enfants. Rayons « Manteaux ».

(*Silence*)

RAUCH – (*à SCHÜRZINGER*) Mademoiselle votre fiancée ?

CAROLINE – Non.

(Silence)

RAUCH – *(glisse une cigarette dans la bouche de SCHÜRZINGER)* Très enchanté ! *(à CAROLINE)* Permettez-vous au directeur d'inviter Mademoiselle à boire un kirsch ?

CAROLINE – Non, merci, je ne supporte pas l'eau de vie. Je préférerais un vin cuit.

RAUCH – Alors un vin cuit ! Un samos ! *(à CAROLINE)* Voici mon meilleur ami. Il est président du Tribunal de grande instance. A la vôtre, Mademoiselle ! Et un kirsch, pour le jeune homme-là !

SCHÜRZINGER – Pardonnez-moi, Monsieur le directeur, mais je ne bois jamais d'alcool.

Scène 23 – Casimir, Caroline, Rauch, Schürzinger et Speer

CASIMIR apparaît et observe les autres.

RAUCH – Comment ça, jamais ?

SCHÜRZINGER – Parce que je suis un antialcoolique, monsieur le directeur.

SPEER – Par principe ?

SCHÜRZINGER – Comme qui dirait, oui.

RAUCH – Eh bien, ce genre de principes n'est pas accepté ici. Nous le considérons comme inexistant. Sous le regard du Dieu tout puissant, il va bien vider un verre de kirsch, ce jeune homme ! Cul sec, monsieur...

SCHÜRZINGER – Schürzinger. *(Il vide son verre et fait la grimace)*

RAUCH – Schürzinger ! Dans le temps, j'ai eu un précepteur qui s'appelait Schürzinger ! Quel imbécile celui-là ! Encore un vin cuit ! Et encore un kirsch pour Monsieur l'antialcoolique – question alcool, il vient de se faire dépuceler. Vous peut-être aussi, mademoiselle ?

CAROLINE – Oh non ! Je ne bois rien de trop fort et j'aime encore moins les mélanges...
(Elle aperçoit CASIMIR)

Scène 24 – Casimir et Caroline

CASIMIR lui fait signe de venir.

CAROLINE ne réagit pas.

CASIMIR fait un signe plus insistant.

CAROLINE termine son verre et se dirige lentement vers Casimir de façon entêtée.

Scène 25 – Rauch, Schürzinger et Speer

RAUCH – C’est qui celui-là ? Don Quichotte ?

SCHÜRZINGER – C’est le fiancé de mademoiselle.

SPEER – Quel surprise !

SCHÜRZINGER – Mais elle ne veut plus entendre parler de lui.

RAUCH – J’aime mieux ça !

Scène 26 – Casimir et Caroline

CAROLINE – Qu’est-ce que tu veux encore ?

(Silence)

CASIMIR – C’est qui ces gens là-bas ?

CAROLINE – Rien que de vieilles connaissances.

CASIMIR – Ne sois pas méchante, s’il te plaît.

CAROLINE – Je ne suis pas méchante. Le gros là-bas, c’est le P.D.G. Rauch, l’unique propriétaire de l’entreprise. Et l’autre, il vient du Nord. Un président du Tribunal de grande instance.

CASIMIR – Rien que des belles personnes. Tu n’arriveras plus à me mettre en colère.

(Silence)

CAROLINE – Qu’est-ce que tu veux encore ?

CASIMIR – Je voulais te demander pardon pour mes soupçons et d’avoir été lourd. Non ce n’était pas chic de ma part. Tu peux me pardonner ?

CAROLINE – Oui.

CASIMIR – Je te remercie. Ça va déjà mieux ... *(il sourit)*

CAROLINE – Tu te trompes...

CASIMIR – Comment ça je me trompe ?

(Silence)

CAROLINE – Ça n’a plus de sens, Casimir. J’ai bien réfléchi ... *(Elle se tourne vers le stand à alcool).*

CASIMIR – Mais ces gens là-bas, ce ne sont pas des fréquentations pour toi ! Ils profitent de toi pour leur plaisir.

CAROLINE – Arrête d'être sentimental. La vie est dure et une femme, si elle veut réussir, et bien elle doit prendre l'homme influent par les sentiments.

CASIMIR – C'est aussi par là que tu m'as pris ?

CAROLINE – Oui.

(Silence)

CASIMIR – Ce n'est pas vrai.

CAROLINE – Si.

(Silence)

CASIMIR – Qu'est-ce que tu comptes obtenir avec ces messieurs ?

CAROLINE – Un statut social plus élevé, et tout ça.

CASIMIR – Tiens, c'est un tout nouveau point de vue que tu as là.

CAROLINE – Non, ce n'est pas un nouveau point de vue. Mais je me suis laissée tyranniser et j'ai rabâché après toi qu'une employée de bureau n'était, elle aussi, rien qu'une prolétaire. Mais au fond de moi, j'ai toujours pensé autrement. Mon corps et mon esprit étaient tout embrouillés parce que j'étais ta propriété. Maintenant, c'est terminé.

CASIMIR – Terminé ?

CAROLINE – Tu l'as dit.

(Silence)

CASIMIR – Bon. Hum. C'est donc bien ça. Casimir est donc viré. Comme ça et pas autrement. Sans exceptions. Ridicule.

CAROLINE – Y a-t-il autre chose que tu voudrais me dire ?

(Silence)

CASIMIR – J'ai longtemps hésité et tourné en rond avant de te demander pardon - - je le regrette maintenant. *(Il s'en va.)*

Scène 27 – Caroline

CAROLINE le suit des yeux, puis se retourne vers le stand à alcool.

INTERMÈDE MUSICAL

Caroline chante « Ça fait mal et ça fait rien »

Combien de mots dans la phrase
on se jette à la figure
Combien de fleurs dans le vase
pour refermer la blessure
Combien de combats de trop
et d'égo à la démesure
Nous sommes deux beaux idiots

Car chaque fois qu'on se laisse
un jour on se revient
Chaque fois qu'on se lâche
un jour on se retient
Comme quoi on ferait mieux de prendre
la vie comme elle vient
Ça fait mal et ça fait rien

Combien de mots qui font mal
et de gestes déplacés
Combien de fautes, de linge sale,
combien de pièces au dossier
Combien de guerres inutiles
faut-il encore déclarer
Nous sommes deux imbéciles

Chaque fois qu'on se laisse
un jour on se revient
Chaque fois qu'on se lâche
un jour on se retient
Comme quoi on ferait mieux de prendre
La vie comme elle vient
Ça fait mal et ça fait rien

Scène 28 – Caroline, Schürzinger, Rauch, Speer, Casimir, Franz et Erna

Vrombissement dans les airs. Toute le monde se précipite pour voir le zeppelin.

RAUCH – Regardez, le zeppelin ! Le zeppelin!

Le zeppelin fait plusieurs tours au-dessus de la fête. La foule se disperse.

Scène 29 – Caroline et Schürzinger

CAROLINE – Il est beau, le zeppelin. Même dans la nuit, avec toutes ses lumières. Mais nous, on ne vole pas avec.

SCHÜRZINGER – C'est sûr.

CAROLINE – Vous me regardez bizarrement.

SCHÜRZINGER – Vous aussi.

(Silence)

CAROLINE – Je crois que je suis un peu pompette. Vous n'aviez donc encore jamais bu d'alcool ?

SCHÜRZINGER – Jamais.

CAROLINE – Et sinon, Monsieur est toujours aussi réservé ?

SCHÜRZINGER – A vrai dire, plutôt pas.

CAROLINE lui donne un bref baiser.

(Silence)

SCHÜRZINGER – Alors là, je ne m'y connais plus... Ça vient de l'alcool ou bien – il se passe quelque chose en moi que je n'arrive pas à contrôler. Si on avait de l'argent, par exemple...

CAROLINE – *(le coupe)* Allez, ne sois pas si rabat-joie !

(Silence)

SCHÜRZINGER – On se tutoie maintenant ?

CAROLINE – Ce soir, oui...

SCHÜRZINGER – Et sinon ?

CAROLINE – On verra !

(Silence)

Scène 30 – Caroline, Rauch et Schürzinger

RAUCH apparaît et aperçoit CAROLINE et SCHÜRZINGER, s'arrête, les épie.

CAROLINE – Tu t'appelles Eugène ?

SCHÜRZINGER – Oui.

CAROLINE – Et moi je m'appelle Caroline. Qu'est-ce qui te fait rire?

SCHÜRZINGER – Je suis content, c'est tout.

RAUCH – Et moi je m'appelle Conrad.

SCHÜRZINGER et CAROLINE sursautent.

(Silence)

RAUCH – *(ricane et s'amuse à faire un geste du doigt menaçant)* Tsstsstss, vilaine petite Caroline – pourquoi vous cachez-vous ici, alors que le zeppelin plane au dessus de nos têtes ?

CAROLINE – Oh, le zeppelin, je le connais déjà par cœur !

(Silence)

RAUCH – *(dévisage SCHÜRZINGER; irrité)* Félicitations.

SCHÜRZINGER s'incline, désagréablement gêné.

RAUCH – *(furieux)* Allez, continuez ! Ne vous laissez surtout pas troubler au milieu de votre conversation animée –

SCHÜRZINGER – Monsieur le directeur, « animée » c'est tout à fait autre chose *(il sourit poliment et se rassoit)*

RAUCH – Autre chose ?

Scène 31 – Rauch et Speer

SPEER – *(qui a suivi RAUCH)* Quel type odieux !

RAUCH – Un cynique.

SPEER – Se colle à la p'tite Caroline pendant que nous autres, on observe le zepp !

RAUCH – Tu vas voir, comment ça va se décoller !

INTERMÈDE MUSICAL très bref.

Musique instrumentale de « Je t'emmène au vent ».

Scène 32 – Caroline et Schürzinger

CAROLINE – Qu'est ce que tu voulais dire par « pas animée » ?

SCHÜRZINGER – Mais ce n'était qu'une stratégie improvisée.

CAROLINE – Je te vois venir. Tu es donc un homme calculateur. En amour aussi ?

SCHÜRZINGER – Non c'est un énorme malentendu, ce que tu penses.

CAROLINE – Mais je ne pense rien, je le dis, c'est tout.

INTERMÈDE MUSICAL

Le musicien chante « Je t'emmène au vent »

Allez viens, j't'emmène au vent,
Je t'emmène au dessus des gens,
Et je voudrais que tu te rappelles,
Notre amour est éternel
Et pas artificiel

Je voudrais que tu te ramènes devant,
Que tu sois là de temps en temps
Et je voudrais que tu te rappelles
Notre amour est éternel
Et pas artificiel

Je voudrais que tu m'appelles plus souvent,
Que tu prennes parfois les devants
Et je voudrais que tu te rappelles
Notre amour est éternel
Et pas artificiel

Je voudrais que tu sois celle que j'entends
Allez viens j't'emmène au dessus des gens,
Et je voudrais que tu te rappelles,
Notre amourette éternelle,
Artificielle...

Scène 33 – Caroline, Schürzinger, Rauch, Speer, Casimir, Franz et Erna

Tout le monde écoute la chanson du musicien.

SCHÜRZINGER passe son bras autour de la taille de CAROLINE, leurs jambes se touchent.

(Possibilité d')

ENTREACTE

DEUXIEME PARTIE

L'entrée des spectateurs se fait de nouveau sur une musique jouée en directe.

Musique instrumentale d' « Everyone's gonna get high »

Scène 34 – Casimir, Franz et Erna

FRANZ jovial, sa ERNA plus effacée et CASIMIR assis à côté d'eux, mélancolique.

Scène 35 - TOUS

Tous chantent « Everyone's gonna get high » sauf CASIMIR.

You don't know what to say
So everyone's gonna get high
You don't know what to say
When you wake up in the middle of the night

But everyone's gonna get by
Everyone's gonna get by
Woah

Diggin' round our heads all day
Fixin' on building a fire
We don't know what to say
So everyone's gonna get high

Everyone's gonna get by
Everyone's gonna get by
Woah

Scène 36 – Casimir, Franz, Erna

FRANZ – Santé Casimir ! Bois, si tu veux devenir un homme !

CASIMIR – Qu'est-ce que je vais bien devenir ? P.D.G. peut-être ?

FRANZ – Bah, fonde un nouveau parti et deviens ministre des finances !

CASIMIR – Facile de rire du malheur des autres !

FRANZ – Difficile d'aider celui qui ne se laisse rien dire !

(Silence)

CASIMIR – Je suis chauffeur et j’ai le permis B et le permis C.

FRANZ – Estime-toi heureux de t’être débarrassée de ta p’tite prétentieuse de fiancée.

CASIMIR – Et bien, mademoiselle est employée de bureau.

FRANZ – Ce n’est pas une raison.

CASIMIR – De toute façon, les bonnes femmes sont des moins que rien – excepté celles ici présentes. Elles vendent leur âme et vous trahissent, dans ce cas c’est moi, pour un Grand Huit.

ERNA – Moi, si j’étais un homme, je ne toucherais pas une femme. Je ne supporte pas l’odeur d’une femme. Surtout en hiver.

Scène 37 – TOUS

Tous reprennent « Everyone’s gonna get high » sauf CASIMIR.

Na na na na na na
Na na na na na na
Na na na na na na
Na na na na na na

Everyone's gonna get by
Everyone's gonna get by
Woah

You don't know what to say
So everyone's gonna get high
Is your time spent better this way
Than to wake up in the middle of the night?

Scène 38 – Casimir, Franz et Erna

CASIMIR – Et pourtant, moi qui suis si dur, moi, j’ai éprouvé l’amour... et cet amour, c’est une lumière du ciel qui transforme ta baraque en palais doré – et il ne s’arrête jamais tant que tu ne perds pas ton emploi. C’est quoi au juste ces idéaux comme quoi deux âmes se fusionnent l’une avec l’autre ? C’est Adam et Eve ! Je l’emmerde, moi, la fusion ! Il me reste encore un capital d’à peu près quatre marks, mais ce soir je me bourre la gueule et ensuite je me pends – et demain les gens diront : il était une fois un pauvre Casimir !

FRANZ – Les gens ne diront rien du tout ! Il y a des milliers de morts chaque jour – et ils sont oubliés avant même de crever. Peut-être, oui, si tu étais un homme politique mort, tu aurais le

droit à un enterrement avec tout le tralala, mais le lendemain, c'est pareil : c'est oublié !
Oublié !

CASIMIR – Oui, on est pas mal seul !

FRANZ – Santé, espèce d'enfoiré !

Scène 39 – Tous

Tous chantent « Smells like teen spirit » sauf Casimir.

Load up on guns and bring your friends
It's fun to lose and to pretend
She's over-bored and self-assured
Oh no, I know a dirty word

Hello, hello, hello, how low?
Hello, hello, hello, how low?
Hello, hello, hello, how low?
Hello, hello, hello

With the lights out, it's less dangerous
Here we are now, entertain us
I feel stupid and contagious
Here we are now, entertain us

Scène 40 – Casimir

CASIMIR – (*se levant*) Bon. Maintenant, je vais mettre mes idées au clair. En fait, je devrais aller chez Caroline, lui jeter tous ses vêtements de son armoire et les mettre en lambeaux. Bon là, je deviens dégueulasse. (*Il s'en va en titubant*)

Scène 41 – Erna et Franz

ERNA – Mais où est-ce qu'il va, lui ?

FRANZ – S'il ne tombe pas trop bas, il se relèvera.

ERNA – C'est qu'il me fout direct la trouille.

FRANZ – T'inquiète ! Il va rien se faire.

ERNA – Je ne crois pas, moi, qu'il est un dur de nature. C'est plutôt un sensible.

FRANZ – Tu as le don de l’observation, toi !

(Silence)

ERNA – Eh Franz...laisse le tranquille.

FRANZ – Qui ?

ERNA – Le Casimir.

FRANZ – Pourquoi ça, le laisser tranquille ?

ERNA – Il est pas comme nous, je l’ai tout de suite senti. N’essaie pas de l’embarquer, s’il te plaît.

FRANZ – Et pourquoi pas ?

ERNA – Parce que c’est que c’est pas très net, ce qu’on fabrique.

FRANZ – Depuis quand ça?

(Silence)

ERNA – Allez, sors tes doigts de ma bière.

FRANZ – Tu as le don de l’observation, toi.

ERNA – Mais sors-moi ces doigt de là...

FRANZ – Non, ça me rafraîchit plutôt bien. Mon sang bouillonnant...

ERNA lui arrache brusquement la main de sa bière.

FRANZ, perplexe, ricane.

Scène 42 – Tous

CAROLINE, RAUCH, SPEER et SCHÜRZINGER, des bouteilles et canettes de bière à la main, se suivent. Ils portent des chapeaux de fête et s’amusent avec leurs accessoires de farces et attrapes.

Tous reprennent « Smells like teen spirit » sauf FRANZ et ERNA.

Hello, hello, hello, how low?

Hello, hello, hello, how low?

Hello, hello, hello, how low?

Hello, hello, hello

With the lights out, it's less dangerous

Here we are now, entertain us

I feel stupid and contagious
Here we are now, entertain us

Lorsque que le chant est terminé, le silence s'installe.

Scène 43 – Casimir, Franz et Erna

CASIMIR – Oh mon pauvre Casimir ! Sans argent tu es le dernier des vaut-riens.

FRANZ – Casimir, le philosophe !

CASIMIR – Si on savait pour quel parti il faut voter.

FRANZ – Casimir, le politicien!

CASIMIR – Va t'faire foutre, monsieur Franz Merkl !

(Silence)

FRANZ – Regarde moi.

CASIMIR le regarde.

FRANZ – Il n'y a pour ainsi dire pas eu un seul parti politique auquel je ne me suis pas intéressé. Mais partout, les gens bien te font ressentir à quel point tu n'es pas bien, toi. Mais dans ce genre de crise universelle, il faut agir comme le fait, par exemple, le Franz Merkl.

CASIMIR – C'est à dire?

FRANZ – C'est simple. *(Silence)* Par exemple, ces derniers temps, j'ai étudié un article de loi bien particulier.

CASIMIR – Sauf qu'il vaudrait mieux pas s'aventurer dans ce genre d'article.

FRANZ – Idiot ! *(Il tient un billet de dix Marks sous le nez de CASIMIR).*

(Silence)

CASIMIR – Non. Ce genre d'action, ça n'a ne mène à rien.

ERNA – Tiens, y a Caroline qui est assise là-bas.

CASIMIR – *(se lève)* Où ça ?

(Silence)

FRANZ – Elle t'a vu.

CASIMIR – Mais elle ne vient pas.

(Silence)

Scène 44 – Casimir

CASIMIR – *(S’adresse de loin à CAROLINE)* Mademoiselle Caroline. Tu n’es pas obligée de venir ici, parce que maintenant c’est fini pour de bon, notre relation. Tu n’y peux rien, toi, c’est mon chômage seul qui y est pour quelque chose. C’est la logique, espèce de salope. Mais si je me mettais à suivre le Franz, alors ce serait de ta faute et seulement de ta faute – parce que maintenant tout est vide en moi. Tu étais en moi mais aujourd’hui tu es partie... et je suis là comme le roseau dans le vent et je ne peux plus m’accrocher à rien.

Scène 45 – Casimir et Franz

(Silence)

FRANZ – Alors ?

CASIMIR – Tout en moi est comme une terre brûlée.

FRANZ – Casimir, une fois pour toute : Difficile d’aider celui qui ne se laisse rien dire.

CASIMIR – Ça je ne le sais pas encore.

FRANZ – *(lui tend la main)* Ça ne tient qu’à toi !

CASIMIR – *(il fixe devant lui)* Je ne le sais pas encore !

ERNA – Mais voyons, laisse-le donc, s’il ne veut pas.

(Silence)

(FRANZ, furieux, fixe ERNA ; tout à coup, il lui balance sa bière à la figure. ERNA se lève d’un coup. FRANZ la rassoit de force)

FRANZ – Tu restes là ! Sinon c’est mon pied dans la figure.

INTERMÈDE MUSICAL très bref.

Musique instrumentale de « Je t’emmène au vent ».

Scène 46 – Caroline, Rauch, Schürzinger et Speer

RAUCH – Que diriez-vous d’un petit tour à cheval ?

CAROLINE – Cool ! Mais surtout pas de selle pour femme – histoire d’être bien tenue.

RAUCH – Quel peps !

SPEER – La demoiselle a des réflexions de cavalier.

CAROLINE – Par contre, quand je monte une fois, j’ai envie de monter une deuxième fois !

RAUCH – Trois fois, tant qu’on y est !

CAROLINE – Cool !

(Elle s’en va vers le manège)

Scène 47 – Rauch, Speer et Schürzinger

SPEER – *(en lançant dans la direction de CAROLINE)* Quatre fois, tant qu’on y est !

RAUCH – Même x-fois! *(Il s’assoit près de SPEER à une table près de l’estrade et commande une bouteille de vin. SCHÜRZINGER reste de son côté et ne quitte pas CAROLINE des yeux. Il monte sur une chaise pour mieux voir. RAUCH et SPEER regardent aussi.)* Balèze la petite championne !

SPEER – Une vraie amazone !

RAUCH – Un vrai talent ! Ça se bouscule au balcon ! Vues de derrières, les filles à vélo ressemblent à des canards dans l’eau.

SPEER – *(revient vers la bouteille de vin)* Bon sang, Rauch ! Ça fait une éternité que je n’ai pas eu de cheval entre les jambes.

RAUCH – Vraiment ?

SPEER – En 1912... je pouvais encore entretenir deux chevaux en même temps. Mais aujourd’hui ? Un pauvre juge. Où est passé le temps ! J’avais deux arabes. Des juments. Rosalinde et Yvonne.

RAUCH – *(revient lui aussi vers la bouteille de vin)* Tu t’es marié tard, toi aussi ?

SPEER – Bien encore trop tôt !

RAUCH – Ça c’est clair. *(Il lève son verre)* A la tienne ! *(Silence)* J’ai envoyé ma femme en cure en Suisse et un peu partout ailleurs. Le fiston, lui, est en pleine santé.

SPEER – Quand est-ce qu’il passe son doctorat ?

RAUCH – A la fin de l’année. On se fait vieux, hein.

(Silence)

SPEER – Je suis grand-père deux fois, déjà ! Il reste toujours un petit quelque chose de nous-même, une petite graine !

Scène 48 – Caroline et Schürzinger

CAROLINE apparaît de nouveau et veut passer à côté de SCHÜRZINGER qui est toujours debout sur la chaise.

SCHÜRZINGER – *(tout bas)* Arrête-toi ! C'est pour ton bien.

CAROLINE – Aïe aïe !

SCHÜRZINGER – Quoi aïe aïe ?

CAROLINE – C'est que quand un homme commence à dire des choses pareilles, c'est qu'il a quelque chose derrière la tête.

SCHÜRZINGER – *(descend de sa chaise et s'approche tout près de CAROLINE)* Je n'ai absolument rien derrière la tête. Je suis simplement un peu moins saoul que tout à l'heure. S'il te plaît, ne bois plus d'alcool.

CAROLINE – Non. Aujourd'hui, je bois ce que j'ai envie de boire.

SCHÜRZINGER – Tu ne peux pas t'imaginer ce que ces deux hommes là-bas racontent sur toi.

CAROLINE – Qu'est-ce qu'ils racontent donc sur moi ?

SCHÜRZINGER – Ils veulent te saouler.

CAROLINE – Oh, je tiens bien l'alcool, moi.

(Silence)

SCHÜRZINGER – Et il le dit bien ouvertement, le cher P.D.G.

CAROLINE – Quoi donc ?

SCHÜRZINGER - Qu'il te veut. Sexuellement parlant. Cette nuit.

(Silence)

CAROLINE – Alors comme ça il me veut.

SCHÜRZINGER – Il le dit comme ça, devant moi, comme si je n'étais pas là. Ceux-là, c'est pas de la compagnie pour toi. Tu vau mieux que ça. Allez, filons en douce !

CAROLINE – Pour aller où ?

(Silence)

SCHÜRZINGER – On pourrait aller boire un thé. Chez moi, peut-être ...

(Silence)

CAROLINE – Toi aussi, tu n'es qu'un égoïste. Tout comme Casimir.

SCHÜRZINGER – Là, tu dis n'importe quoi.

CAROLINE – *Jawohl*, M'sieur Casimir.

SCHÜRZINGER – Je m'appelle Eugène.

CAROLINE – Et moi je m'appelle Caroline.

(Silence)

SCHÜRZINGER – C'est que je suis quelqu'un de timide. Et tout à l'heure, j'ai rêvé de notre avenir, ensemble... Mais pour une certaine Mademoiselle Caroline, ce n'était qu'une aventure comme une autre.

CAROLINE – *Jawohl*, M'sieur Eugène.

SCHÜRZINGER – Les sentiments ça se gaspille bien trop souvent.

CAROLINE – La vie est bien plus facile pour des gens sans sentiments. *(Elle le laisse en plan et se tourner vers l'estrade ; SCHÜRZINGER se rassoit sur sa chaise.)*

Scène 49 – Caroline, Rauch et Speer

RAUCH – Je vous félicite.

SPEER – Vous êtes douée. Je le jure sur l'honneur.

RAUCH – Je pensais que monsieur était juge.

SPEER – Avez-vous déjà vu un juge qui ne jure pas sur l'honneur? Moi pas.

RAUCH – Il y en a pourtant...

SPEER – Ah oui, les Juifs !

CAROLINE – S'il vous plaît, pas de politique !

SPEER – Mais ce n'est pas de la politique !

RAUCH – Air politique, air catastrophique ! *(Il trinque avec Caroline)* A notre petit tour !

CAROLINE – J'aimerais beaucoup y retourner encore une fois. Trois tours sont passés vite.

RAUCH – Alors encore trois fois.

SPEER – *(levant son verre)* Rosalinde et Yvonne ? Où êtes-vous passées maintenant ? Je vous salue ! Qu'est-ce qu'une décapotable comparée à un cheval ?

CAROLINE – Oh une décapotable, c'est fantastique...

SPEER – *(sombre)* Sauf qu'on n'a rien de vivant entre les jambes.

RAUCH – *(tout bas)* Puis-je vous confier que j'en ai une, de décapotable fantastique. J'espère que vous m'accompagnez.

(Silence)

CAROLINE – Où ça ?

RAUCH – A Altötting.

CAROLINE – D'accord pour Altötting! *(Elle se précipite vers le manège en passant devant SCHÜRZINGER)*

Scène 50 – Rauch et Speer

RAUCH plutôt bien bourré, se prend pour un chef d'orchestre et fait semblant de diriger.

SPEER – *(encore plus bourré)* Altötting ? Mais c'est où Altötting ?

RAUCH – *(chantonne)* Dans ma petite chambre à moi – un, deux, trois – dans mon petit lit à moi – un, deux, trois *(il fredonne)*.

SPEER – *(frustré)* Et monsieur ton employé, là-bas ?

RAUCH – *(tapant de la main sur la table et, haineux, fixant SPEER)*

(Silence)

SPEER – *(encore plus chicanier)* Et monsieur votre employé, là-bas ?

RAUCH – *(lui criant dessus)* Fini la jalousie ! *(se lève et se dirige vers SCHÜRZINGER en titubant)*

Scène 51 – Rauch et Schürzinger

RAUCH – Monsieur...

SCHÜRZINGER – *(se levant)* Schürzinger.

RAUCH – Exact. *(Lui enfonçant un cigare dans la bouche)* Très remarquable, cette soirée !

SCHÜRZINGER – Très remarquable, Monsieur le directeur.

RAUCH – A propos de remarquable : Connaissez-vous l'anecdote historique sur Louis XV, roi de France... Ecoutez bien : un soir, Louis XV alla à l'hippodrome, accompagné de son lieutenant et la fiancée de celui-ci. Et voilà que ce lieutenant prit rapidement congé parce qu'il

se sentait on ne peut plus honoré que sa majesté s'intéresse tant à son épouse. Il se sentait honoré ! Honoré !

(Silence)

SCHÜRZINGER – Il me semble connaître cette anecdote, en effet. Ce fameux lieutenant a très vite été promu...

RAUCH – Ah bon ? Je ne savais pas.

(Silence)

SCHÜRZINGER – Permettez-moi de me retirer, Monsieur le directeur.

Scène 52 – Rauch et Speer

SPEER – *(s'approchant, complètement ivre, de RAUCH)* Monsieur le directeur, vous délirez ! Qu'est-ce qui vous prend de me crier dessus comme ça ? Vous ne savez donc pas qui vous avez devant vous ? Speer ! Président du tribunal de grande instance !

RAUCH – Enchanté !

SPEER – Allez vous faire foutre !

(Silence)

RAUCH – Mon cher Werner, il me semble que tu es saoul.

SPEER – Tu es sérieux, Conrad ?

RAUCH – Complètement.

(Silence)

SPEER – La cour se retire pour délibérer. La cour se déclare impartial. Aucun délai de sursis. Pas de circonstances atténuantes. Aucun délai de sursis.

RAUCH *(querelleur)* – Il n'y a donc pas de fille à Erfurt ?

SPEER – Très peu.

RAUCH – *(en ricanant)* Mais que font donc les hommes à Erfurt ?

SPEER le fixe furieusement ; tout d'un coup, il lui donne un violent coup et tente de le frapper du pied, mais le rate.

(Silence)

RAUCH – Faut-il qu'une amitié de quarante ans se brise ainsi ?

SPEER – Au nom du Roi – (*il lève la main pour prêter serment*). Sur la tête de mes petits-enfants, je te jure que, dès maintenant, nous sommes séparés, tous les deux. (*Il s'en va en titubant*)

Scène 53 – Rauch

RAUCH – (*suivant SPEER du regard*) Triste, mais vrai... Rien qu'un cloporte, un cloporte jaloux. Mais pour le Conrad Rauch, descendant d'une longue lignée de paysans travailleurs, ces articles de lois ne sont rien que paperasse ! Malgré ses soixante-deux ans ! Aïe (*il se tord maladroitement et s'assoit sur la chaise de Schürzinger*) C'était quoi ça ? ... J'espère ne pas avoir encore des vertiges cette nuit... C'est que le Joseph a eu une hémorragie... Attention, attention, Conrad Rauch ! Attention !

Scène 54 – Caroline et Rauch

CAROLINE apparaît et regarde autour d'elle.

(*Silence*)

CAROLINE – Où est passé le Monsieur Schürzinger ?

RAUCH – Il s'est retiré.

(*Silence*)

CAROLINE – Et Monsieur le juge est parti aussi ?

RAUCH – Nous sommes tous seuls.

(*Silence*)

CAROLINE – Est-ce qu'on va vraiment à Altöttingen ?

RAUCH – Oui, tout de suite. (*Il essaie de se lever, mais doit se rasseoir aussitôt, la douleur se dessinant sur son visage*). Que gagnez-vous par mois ?

(*Silence*)

CAROLINE – Cinquante cinq Marks.

RAUCH – Bien.

CAROLINE – Oui, je suis contente d'avoir ça.

RAUCH – A l'heure actuelle.

CAROLINE – Sauf qu'on a pas de perspective d'avenir. Au mieux, je pourrais tripler. Mais alors j'aurai déjà les cheveux blancs.

RAUCH – L’avenir c’est qu’une question de relations... (*Il se lève*) et le directeur général Rauch est une relation ! Allez hop, direction Altöttingen !

INTERMÈDE MUSICAL

SCHÜRZINGER chante « *Juste toi et moi* ».

Oh comme des cygnes
Comme toi et moi comme des étoiles
Nous resterons si pâles
Oh comme les cygnes
Juste toi et moi un peu trop sales
On n'a rien fait de mal

Et on s'enfuit et on voudrait
Rester en vie tout essayer
Aimer la pluie et les fleurs noires
Rester unis sans trop y croire

Mais si demain que l'on s'éloigne
Que tu t'en ailles - trop loin -
Si je ne reviens pas alors jure-le-moi
Tu me tueras

Juste toi et moi oh oh
comme des étoiles oh oh
Qui se rejoignent oh oh
On se tuera oh oh

Scène 55 – Casimir, Franz et Erna

Sur le parking réservé aux voitures privées de la fête.

FRANZ – Nous y voilà. Il y a un seul gardien qui circule par ici. Sauf que la plupart du temps il reste par là-bas, parce qu’il y a une belle vue sur la fête. Erna ! Bouge-toi, enfin !

ERNA – Je suis encore toute trempée de ta bière.

FRANZ – C’est bon, on ne va pas en faire un drame.

ERNA – Tu le regrettes ?

(Silence)

FRANZ – Non.

(Au loin, on entend un coup de sifflet. Les trois tendent l’oreille)

FRANZ – Les poulets ?

ERNA – Fais gaffe, Franz.

FRANZ – Premièrement, c'est à vous de faire gaffe... à tout ce qui vous paraît suspect. Regardez toutes ces bagnoles de sales capitalistes qui sont garées ici, ce soir. Rien que des fraudeurs du fisc. (*Il disparaît derrière des limousines*)

Scène 56 – Casimir

CASIMIR – (*comme pour lui-même*) Bye bye !

Scène 57 – Casimir et Erna

ERNA – Le Franz a un drôle de caractère. D'abord il te descend et ensuite il le regrette.

CASIMIR – C'est qu'il n'est pas un type ordinaire.

ERNA – Parce qu'il est très intelligent. Il t'enfoncé une portière par-ci, il te force une vitre par-là, et tu n'entends pas un bruit.

CASIMIR – C'est qu'on a pas le choix.

ERNA – Peut-être, oui.

(*Silence*)

CASIMIR – Avant-hier encore, je l'aurais défoncé et étrillé, le gars qui aurait osé piquer dans ma décapotable. Mais aujourd'hui, c'est l'inverse. Comme on change dans la vie...

(*Silence*)

ERNA – Souvent, je m'imagine une révolution – je vois les pauvres passer sous l'arc de triomphe et les riches dans le panier à salade parce qu'ils mentent les uns comme les autres et ils disent du mal des pauvres. Vous voyez, dans une révolution comme celle-ci, je mourrais bien le drapeau à la main.

CASIMIR – Pas moi.

ERNA – Mon frère, ils l'ont fusillé dans une gravière – vous savez, à l'époque quand la guerre était finie, en 1919.

CASIMIR – Ça aussi, c'est n'importe quoi.

ERNA – Mais mon frère s'est tout de même sacrifié.

CASIMIR – Ça devait lui faire bien plaisir de se sacrifier.

ERNA – Allez, mais arrêtez de dire des conneries. Même le Franz il a plus de respect envers mon frère mort.

(Silence)

CASIMIR – C'est que je suis plus mauvais que le Franz, alors.

ERNA – Parce que vous être aigri.

CASIMIR – Je ne pense pas être quelqu'un de bon, moi.

ERNA – Sauf que les gens ne seraient pas mauvais, si tout n'était pas si mauvais pour eux. Ce n'est qu'un sacré mensonge de dire que l'homme est mauvais.

Scène 58 – Casimir, Franz et Erna

FRANZ – *(réapparaît d'entre les limousines avec une serviette en main et s'approche de façon menaçante d'Erna)* C'est quoi ce sacré mensonge ?

ERNA – Que l'homme est mauvais.

FRANZ – Ah bon...

(Silence)

ERNA – Un homme foncièrement mauvais, ça n'existe pas de toute façon.

FRANZ – Tu me fais bien rire.

CASIMIR – Ma foi, l'homme est le produit de son environnement.

FRANZ – Tiens, une sacoche ! *(Il en sort un livre et en déchiffre le titre)* « Le complexe érotique » et une enveloppe : A Monsieur le P.D.G. Conrad Rauch... Je pense que nous pouvons rendre cette bibliothèque à Monsieur le P.D.G. ... *(À ERNA)* A moins que ce complexe érotique t'intéresse ?

ERNA – Non, merci !

FRANZ – On ne sait jamais !

CASIMIR – Moi, non plus.

FRANZ – C'est bien. C'est très bien. Par contre, il faut aller et venir pour faire semblant. Vous allez vous faire remarquer à rester planter là, comme ça !

Scène 59 – Casimir et Erna

ERNA – Bien, alors allons et venons...

CASIMIR - Pardonnez-moi, s'il vous plaît !

ERNA – Pourquoi ?

CASIMIR – C’est que j’ai réfléchi. Ma remarque, tout à l’heure, concernant votre frère mort était déplacée et blessante.

(Silence)

ERNA – Je m’en doutais bien, Monsieur Casimir.

(Ils partent ensemble)

INTERMEDE MUSICAL

ERNA chante « Le bonheur – rien ne nous arrêtera ».

Le bonheur revient
Le bonheur repart
L'amour revient mais rien ne nous arrêtera

Du jamais vu de mémoire d’homme
Malgré la peur
Nous avancerons ensemble
La rage au cœur

L’amour revient
L’amour repart
Le bonheur revient, repart mais rien ne nous arrêtera

Scène 60 – Caroline et Rauch

Ils s’approchent de la décapotable fantastique, RAUCH cherche ses clés.

CAROLINE – Mais c’est une Austro-Daimler !

RAUCH – Bien deviné ! Bravo !

CAROLINE – Mon ex-fiancé conduisait aussi une Austro-Daimler. Parce qu’il était chauffeur. Un drôle de type. Il y a trois mois, par exemple, on voulait faire une petite escapade en campagne tous les deux et c’est là qu’il s’est embrouillé à mort avec un cocher parce que celui-ci tabassait son cheval. Vous vous imaginez, à cause d’un cheval ! Alors qu’il est chauffeur lui-même ! Pour ça, il a du mérite !

RAUCH – *(a enfin trouvé ses clés et ouvre la portière de sa voiture)* Je vous en prie, ma chère !

Scène 61 – Casimir, Caroline, Erna et Rauch

CASIMIR repasse, accompagné d'ERNA ; il aperçoit CAROLINE – ils se reconnaissent et se fixent.

Scène 62 – Caroline et Casimir

CAROLINE – *(abandonne RAUCH et s'approche de Casimir)* Adieu Casimir.

CASIMIR – Adieu.

CAROLINE – Oui et bonne chance.

CASIMIR – Tous mes vœux !

(Silence)

CAROLINE – Je pars pour Altöttingen.

CASIMIR – Je te souhaite bien du plaisir !

(Silence)

CASIMIR – C'est une belle décapotable, ça. J'en ai déjà conduit une pareille. Y a encore deux jours.

RAUCH – Me feriez-vous l'honneur, ma chère ?

CAROLINE s'éloigne lentement de CASIMIR et monte dans la décapotable avec RAUCH.

Scène 63 – Casimir

CASIMIR – *(suivant du regard la décapotable ; imitant RAUCH)* Me ferez-vous l'honneur, ma chère ...

INTERMÈDE MUSICAL très bref.

Musique instrumentale de « Je t'emmène au vent ».

Scène 64 – Caroline et Rauch

CAROLINE – *(observant RAUCH)* Vous allez un peu mieux ?

RAUCH – *(ne répond pas et s'allonge sur le dos sur le banc).*

CAROLINE – On voulait juste aller à Altöttingen. Et d'un coup vous vous êtes senti mal, monsieur le directeur. Et puis, de la bave vous est sorti de la bouche et si je n'avais pas freiné au dernier moment, nous y serions sans doute passés !

RAUCH – Je vous dois la vie !

CAROLINE – Probablement. Je m'y connais un peu en conduite, mon ex-fiancé était chauffeur...

Scène 65 – Caroline, Rauch et le musicien

(LE MUSICIEN commence à ranger son matériel)

CAROLINE – Excusez Monsieur. Qu'est-ce qui s'est passé au juste ? Une catastrophe ?

LE MUSICIEN – Pourquoi ?

CAROLINE – C'est le Grand Huit qui s'est effondré ?

LE MUSICIEN – Non, pas du tout ! Il y a juste eu une bagarre générale.

CAROLINE – Pourquoi ?

LE MUSICIEN – Pour rien.

(Silence)

CAROLINE – Pour rien. Les gens sont des brutes sauvages.

LE MUSICIEN – On ne les changera pas !

CAROLINE – N'empêche que...

(Silence)

LE MUSICIEN – Apparemment, un vieux Casanova a voulu embarquer deux jeunettes dans sa voiture de location et s'est fait agresser par deux jeunes hommes. Apparemment, l'un des deux jeunes aurait enlevé sa chaussure et l'aurait fourrée sous le nez du vieux Casanova pour le forcer à la sentir – mais le vieux n'a pas voulu la sentir et donc l'autre jeune lui aurait mis son poing dans la gueule. En moins de deux, cent personnes se sont mises à se bagarrer, personne ne savait pourquoi, mais chacun a cogné l'autre. Les gens sont sur les nerfs et ne supportent plus rien.

(Silence)

A ce qui paraît il y aurait eu beaucoup de blessés - des traumatismes crâniens, une fracture à la mâchoire, des fractures aux bras... un joyeux foutoire ! Des Allemands contre des Allemands.

CAROLINE – Une fracture à la mâchoire – oh ça doit faire mal.

LE MUSICIEN – Avec l’avancée de la médecine, c’est moins grave de nos jours.

CAROLINE – Sauf que tu es marqué pour toute ta vie, comme si on t’avait coupé une oreille. Surtout les femmes.

LE MUSICIEN – Ce n’est pas une femme à qui ils ont démoli la mâchoire, mais le fameux vieux Casanova.

CAROLINE – Tant mieux alors !

LE MUSICIEN – Il s’agit même d’un haut magistrat du Nord. Un certain Speer.

RAUCH – *(a tout écouté et se met à hurler)* Quoi ? *(Il se lève)* Speer ? Casanova ? Magistrat ? *(Il pose la main sur son cœur)*

(Silence)

CAROLINE – Ne vous énervez surtout pas, Monsieur le directeur !

RAUCH – *(la rudoyant)* Qu’est-ce que vous fabriquez encore là, Mademoiselle ? Adieux ! Mes honneurs ! Bon vent !

(Silence)

Fracture de mâchoire ! Le pauvre ami – ces garces ! Ils n’y sont pas allés avec des pincettes ! Sale racaille ! Exterminer ! Il faut toutes les exterminer !

CAROLINE – Je ne mérite pas que vous me traitiez comme ça, Monsieur le directeur ! Pas vous !

RAUCH – Mériter ? Et puis quoi encore ?

(Silence)

CAROLINE – Je vous ai sauvé la vie.

RAUCH – La vie ?

(Silence)

(Ricanant) Ça vous plairait bien, hein ?

(Silence)

Adieu ! *(AU MUSICIEN)* Où est-ce qu’on l’a emmené, Monsieur le président du tribunal ? Il est encore là ?

LE MUSICIEN – Affirmatif, Monsieur le directeur.

INTERMÈDE MUSICAL très bref.

Musique instrumentale de « Je t'emmène au vent ».

Scène 66 – Casimir et Erna

CASIMIR – Mais où est passé Franz ?

ERNA – Il doit bien être passé quelque part.

CASIMIR – Et où est passé Mademoiselle Caroline, ça je m'en fous.

ERNA – Non, ce ne serait vraiment pas une femme pour vous ! J'ai l'œil pour ça.

CASIMIR – Ce genre de bonne femme, c'est comme une bagnole qui ne fonctionne pas comme il faut – il faut la réparer tout le temps. L'essence c'est le sang et la bobine c'est le cœur – et quand l'étincelle s'affaiblit, c'est la panne – et s'il y a trop d'huile, alors ça fume et ça pue.

ERNA – Ce que vous avez comme imagination ! Peu d'hommes en ont autant. Le Franz, par exemple, n'en a pas. Au final, vous avez raison quand vous dites que le Franz me traite pas bien. Non... J'en ai ras le bol ! *(Elle se met tout à coup à pousser un cri étouffé)* Seigneur Marie Joseph! Franz ! Franz ! Jésus, Marie... *(Elle se met la main devant la bouche et gémit)*

CASIMIR – Mais qu'est-ce qui se passe ?

ERNA – Là là ! Ils le tiennent. Franz ! Regardez, les deux flics, là ? Pardonne-moi, Franz ! Non je ne râle pas, je ne râle pas !

(Silence)

CASIMIR – Tout ça, c'est la faute de cette salope ! Cette pute ! Cette Mademoiselle Caroline !

ERNA – Il ne résiste même pas, il les suit sans se débattre. *(Elle s'assoit sur un banc)* Je ne le reverrai jamais.

CASIMIR – Allez, ils ne vont pas le zigouiller sur le champ !

ERNA – C'est pareil ! Comme il a déjà été condamné à plusieurs reprises, ils vont lui coller cinq ans de prison ferme comme de rien. Et il ne s'en sortira plus puisqu'il a déjà chopé une tuberculose il y a longtemps, lors de ses condamnations. Il ne ressortira plus !

(Silence)

CASIMIR – Vous avez déjà été condamnée ?

ERNA – Oui.

CASIMIR s'assoit à côté d'ERNA.

(Silence)

ERNA – Vous croyez que j'ai quel âge ?

CASIMIR – Vingt-cinq ans ?

ERNA – Vingt.

CASIMIR – Aujourd'hui, on paraît tous plus vieux que l'on est.

(Silence)

Tiens, voilà le Franz qui arrive.

ERNA – *(sursautant)* Où ça ?

(Silence)

Scène 67 – Casimir, Franz et Erna

FRANZ passe, les menottes aux poignets, accompagné par les deux policiers ; il jette encore un dernier regard à ERNA.

Scène 68 – Casimir et Erna

(Silence)

ERNA – Le pauvre Franz. Le pauvre homme...

CASIMIR – C'est la vie !

ERNA – Ça commence à peine que c'est déjà fini.

(Silence)

CASIMIR – Je l'ai toujours dit que ces actions criminelles ne mènent à rien – Je crois que je vais prendre le Franz comme exemple à ne pas suivre.

ERNA – Plutôt pointer au chômage !

CASIMIR – Plutôt crever de faim !

ERNA – Oui.

(Silence)

ERNA – Je lui ai bien dit au Franz de vous laisser en paix parce que j’ai tout de suite senti que vous étiez différent – c’est pour ça qu’il m’a balancé sa bière en pleine figure.

CASIMIR – Pour ça ?

ERNA – Oui. A cause de vous.

CASIMIR – Je ne le savais pas que c’était à cause de moi que vous... Est-ce que j’en vau vraiment la peine ?

ERNA – Je n’en sais rien.

(Silence)

CASIMIR – C’est la Grande Ourse là-haut ?

ERNA – Oui. Et ça là, c’est l’Orion.

CASIMIR – Avec son épée.

ERNA – *(sourit doucement)* Vous vous en souvenez bien...

(Silence)

CASIMIR – *(scrutant toujours le ciel)* Le monde est loin d’être parfait.

ERNA – On pourrait quand même l’améliorer un peu.

CASIMIR – Vous êtes en bonne santé au moins ? Je veux dire, vous n’avez pas attrapé la tuberculose de ce pauvre homme ?

ERNA – Non. Jusque-là, je suis en bonne santé.

(Silence)

CASIMIR – Je crois, que nous sommes deux âmes très proches.

ERNA – Moi aussi, j’ai l’impression qu’on se connaît depuis longtemps.

(Silence)

CASIMIR – Il s’appelait comment, votre frère mort ?

ERNA – Ludwig. Ludwig Reitmeier.

(Silence)

CASIMIR – J’ai été chauffeur pour un certain Reitmeier. Il avait un magasin d’articles de laine. Un grossiste. *(Il passe son bras autour des épaules d’ERNA)*

ERNA – *(posant sa tête contre sa poitrine)* Voilà Caroline qui arrive.

Scène 69 – Caroline, Casimir et Erna

CAROLINE – (*s'approchant en cherchant et regardant autour d'elle ; aperçoit CASIMIR et ERNA, s'approche lentement et s'arrête devant le banc*) Bonsoir Casimir.

(*Silence*)

CAROLINE – Pas besoin de me regarder avec cet air moqueur.

CASIMIR – Tu as beau dire...

(*Silence*)

CAROLINE – Tu as raison, dans le fond.

CASIMIR – Pourquoi tout d'un coup ?

CAROLINE – Après tout, j'ai simplement voulu manger une glace. Mais ensuite le zeppelin est passé et j'ai fait un tour en montagnes russes. Et puis, tu as dit que je te quittais automatiquement par ce que tu étais au chômage. Automatiquement, tu as dit.

CASIMIR – Exactement, Mademoiselle.

(*Silence*)

CAROLINE – Je m'étais imaginée un avenir plus rose – et pendant quelques instants j'ai joué avec toutes sortes de pensées. Mais finalement, j'aurais dû tomber bien bas avant de pouvoir monter plus haut. Par exemple, je lui ai sauvé la vie, à Monsieur le directeur, mais il n'a rien voulu savoir.

CASIMIR – Exactement, Mademoiselle.

(*Silence*)

CAROLINE – Tu as dit que monsieur le directeur voulait juste profiter de moi pour son propre plaisir et que j'étais toute à toi – et tu avais bien raison.

CASIMIR – Mais maintenant, je n'en ai rien à faire. Maintenant, j'ai surmonté tout ça. Ce qui est mort est mort et les fantômes ça n'existe pas, surtout pas entre hommes et femmes.

(*Silence*)

CAROLINE *l'embrasse soudainement.*

CASIMIR – Va-t'en. Beurk ! Tu me dégoûtes ! (*Il crache par terre*) Beurk !

ERNA – Je ne comprends pas comment une femme peut avoir si peu de tact.

CAROLINE – (*à CASIMIR*) C'est elle, la nouvelle Caroline ?

CASIMIR – Qu'est-ce que ça peut te foutre, Mademoiselle ?

CAROLINE – Et tromper le Franz, c'est avoir du tact, peut-être ?

ERNA – Le Franz est mort.

(Silence)

CAROLINE – Mort ? *(Elle rit puis se tait soudainement ; avec haine à ERNA)* Et tu voudrais que je te croie, espèce de taularde ?

CASIMIR – Allez, dégage et ferme ta gueule.

ERNA – *(à CASIMIR)* Laisse la donc, elle ne sait pas ce qu'elle fait.

(Silence)

Scène 70 – Caroline

CAROLINE – *(pour elle-même)* On ressent parfois un si grand désir en soi – mais on revient, les ailes brisées et la vie continue, comme si on ne l'avait jamais vécue.

Scène 71 – Caroline et Schürzinger

SCHÜRZINGER – *(apparaît gaiement – un ballon retenu par une ficelle attachée à sa boutonnière ; il aperçoit CAROLINE)* Mais que vois-je de mes yeux enflammés ? Ce ne peut qu'être le destin qui fait que nous nous recroisons ! Caroline ! Dans deux jours, le lieutenant Eugène Schürzinger sera le général Eugène Schürzinger – et ce dans l'armée de Louis XV – et c'est à toi que je dois ça !

CAROLINE – Tu dois te tromper...

SCHÜRZINGER – C'est absurde !

(Silence)

CAROLINE – Ecoute Eugène. Je t'ai fait de la peine et ça ne se fait pas, car au final, on en paie les conséquences.

SCHÜRZINGER – Tu as besoin de quelqu'un, Caroline...

CAROLINE – C'est toujours la même merde...

SCHÜRZINGER – Chut ! Tu verras, ça ira de mieux en mieux...

CAROLINE – Qui dit ça ?

SCHÜRZINGER – Emile Coué.

(Silence)

SCHÜRZINGER – Allez, à toi : Ça va mieux.

CAROLINE – *(elle répète d'une voix blanche)* Ça va mieux...

SCHÜRZINGER – Ça va mieux, de mieux en mieux...

CAROLINE – Ça va mieux, mieux, de mieux en mieux...

SCHÜRZINGER l'enlace et l'embrasse longuement.

CAROLINE ne se défend pas.

SCHÜRZINGER – Tu as vraiment besoin de quelqu'un.

CAROLINE – *(sourit)* Ça va de mieux en mieux.

SCHÜRZINGER – Viens.

(Ils partent ensemble)

Scène 72 – Casimir et Erna

CASIMIR – Tout rêve n'est qu'illusion.

ERNA – Tant qu'on ne se pendra pas, on ne crèvera pas de faim.

(Silence)

CASIMIR – Dis, Erna...

ERNA – Oui ?

CASIMIR – Non, rien...

(Silence)

Scène 73 – Casimir et Erna

ERNA – *(chante doucement « Le temps des Cerises » ; CASIMIR se met à chanter avec elle)*

Quand nous chanterons le temps des cerises

Et gai rossignol et merle moqueur

Seront tous en fête

Les belles auront la folie en tête

Et les amoureux du soleil au cœur

Quand nous chanterons le temps des cerises

Sifflera bien mieux le merle moqueur

FIN